



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
85 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD

L'HERITAGE
D'UN
COMEDIEN
PAR
POSSON DU TERRAIL.

(Suite.)

L'écuycère a une amazone bleue et pour coiffure une petite toque à plume de gerfaut.

Le cavalier qui l'accompagne monte en bottes à l'écuycère et porte une petite redingote brune à brandebourgs, un pantalon gris et une casquette.

C'est un étudiant allemand.

Certes, celui qui l'est va, dix-huit mois auparavant, courant sur la route de Kurbst-inbourg à Heidelberg, cramponné des deux mains à la crinière d'Edclair, aurait peine à le reconnaître, tant il a d'aisance et de bonne mine et roule avec élégance sur son étroite selle anglaise.

Cet étudiant se nomme Fritz

Fritz le Hanovrien, le mauvais sujet de dix-huit ans, qui se montrait fier d'exécuter les ordres de Samuel et prépara l'odieux guet-apens de la Livorne.

Quant à la jeune fille qui galope à cent pas devant lui, — vous l'avez deviné, — c'est Héva.

Héva, la blonde pupille du bonhomme Kloss, dont Samuel voulait faire sa maîtresse, qu'il a cherchée si longtemps en vain, et qu'il a retrouvée enfin, un soir, dans la haut du faubourg Saint-Honoré, au moment où il tombait foudroyé par la lettre d'adieux de la comtesse Rachel de M...

L'œil ardent et févreux de Samuel a reconnu le cheval à abîlle et l'amazone bleue. Et son cœur a battu plus vite, et un cri de joie a jailli de ses lèvres.



TOURNOI DU BUDGET

Don Quichotte Robertson, monté sur Ross-inante se fait honteusement désarçonner par son vaillant adversaire M. Shehyn.

Puis, il s'est rejeté vivement en arrière et, tournant la tête, il a regardé un grave et silencieux personnage qui feuilletait un livre ouvert sur un guéridon.

La voilà ! docteur, dit-il, la voilà ! Le docteur se prend à sourire.

— Ah !... mon pauvre et cher maître, dit-il, comme j'ai bien fait de ne point partir, le soir où je vous fis mes adieux. Sans mes soins, peut-être seriez-vous mort...

— Je le crains, docteur ; mais avouez que la divine enfant qui répond au nom d'Héva est bien pour quelque chose dans ma guérison.

— Soit. Ainsi vous avez oublié la comtesse ?

— Comme un mauvais rêve.

— Et... vous aimez... Héva ?

— Ah ! docteur !

Samuel a mis toute son âme dans cette exclamation.

Le docteur hausse imperceptiblement les épaules.

— Décidément dit-il, vous êtes bien l'homme que je croyais...

— Quel homme, docteur ?

— Un fanfaron de vices, un cœur égaré, mais non corrompu, un brave homme futur, qui adorera sa femme et aura beaucoup d'enfants.

— Eh bien ! qu'importe ! si je suis heureux... Ah ! ch'ami, si vous savez ce que j'éprouve depuis un mois, depuis que je ne suis plus fou... car j'ai été fou, n'est-ce pas !...

— Complètement.

— Eh bien ! mon bon docteur, depuis que la raison m'est revenue, je suis l'homme le plus heureux du monde. Héva vient me voir chaque jour... Tenez mettez-vous à la fenêtre... la voyez-vous ? son cheval dévore l'espace.

— Oui, je la vois. Après !

Et le docteur a toujours son diabolique sourire.

— Elle vient me voir, continue Samuel, et elle n'a point cessé de m'aimer...

— Et vous ?

— Moi, je l'aime aujourd'hui.

— Bien vrai ?

— Foi de Samuel !

— Songez-vous toujours à en faire

vos maîtresse ?

— Vous êtes fou, docteur. J'en ferai une femme, je l'épouserai.

— Bah !

— Je vous le jure.

Un imperceptible sourire de satisfaction glisse sur les lèvres de l'énigmatique docteur.

Mais Samuel ne l'a point surpris. Samuel s'est élancé hors de la chambre ; il descend l'escalier en courant ; il vole à la rencontre d'Héva.

La jeune amazone a franchi la grille de la villa. Elle se laisse glisser à bas de son cheval, et Samuel, la prenant dans ses bras, lui met un chaste baiser au front.

— Comment êtes-vous aujourd'hui, mon ami ? lui demande la jeune fille.

— J'ai le paradis dans le cœur, répond l'ex-roi des étudiants de Heidelberg.

XII

Maintenant, repassons le Rhin. Traversons la plaine verte que domine la flèche de la vieille cathédrale de Strasbourg. Laissons Oos, sur la

droite ; allons vers le nord ; traversons A id-berg, et, tout du long de la sauvage vallée du Neckar, remontons jusqu'à Kurbsteinburg.

Septembre va venir, c'est l'heure bénie des vendanges.

Par les sentiers étroits qui serpentent au flanc des collines, les jeunes filles s'en vont un panier de raisin sur la tête.

Le tonneau de Heidelberg grand comme une église, regrette d'être fêlé et de ne pouvoir plus contenir la vendange.

C'est un mauvais jour pour la bière ; le vin a triomphé.

Et, là-haut, dominant un feuillage de vignes aux paniers jaunes, le voyez-vous, avec sa ceinture de vieux arbre, le manoir ch-valere-qui ?

Ses tourelles grises montent dans le ciel bleu ; ses toits mous attendent et la cigale s'égaye, en se.

Les merles sillent dans le parc, les ramiers roucoulent dans l'impénétrable feuillage des sapins.

Le soir vient ; — à l'horizon, le soleil décline et s'enveloppe dans un splendide manteau de pourpre.

Mais ce n'est point l'heure des fantômes, croyez-le.

Le parc de Kurbsteinburg a donné coupé au NAIN BLANC et à tous les spectres qui, l'hiver, folâtraient au clair de lune sous les arbres séculaires.

La vie réelle a remplacé la vie poétique légendaire.

On ne croit plus aux sorcières, mais on fête les vendanges.

Il est monté sans frémir tout du long de ce sentier fréquenté jadis par les fantômes, l'honnête paysan allemand du village qui s'étend là bas, au pied de la colline.

Et le soir, la jeune fille en traversant le vieux parc, dans ses beaux habits du dimanche : spencer à paillette, sa ceinture de cuir et jupon rouge.

Ah ! c'est que Kurbsteinburg a ouvert ses portes à deux battants, et le soleil y pénètre par toutes les croisées.

Kurbsteinburg est en fête et reçoit ses nouveaux maîtres.

Samuel Kloss, le fils du bon monsieur Kloss, le grand comédien, revient à Kurbstein.

Il vient dit-on, pour s'y marier.

Et, de fait, la veille, le village de Kurbstein commençait à dormir. Le vieux curieux crieur de nuit avait fait sa ronde et annoncé que la dixième heure de relevée était sonnée.

On couvrait les feux, on éteignait dans les chaumières le lumignon formé avec un cœur de sapin résineux.

Le bourgmaître avait soufflé sa lampe et le pasteur dit ses prières... Tout à coup, dans la nuit silencieuse il s'était fait un bruit clair et sonore, un bruit de grelots, semblable au cri